

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

N.B. — Les virements à notre C.C.P. doivent être adressés au nom
de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Gare à 8 h 15. Retour vers 19 h. Repas tirés des sacs. Pour les sociétaires ayant l'intention de rejoindre le groupe l'après-midi seulement : rendez-vous à Meysiez, place de la Mairie, à 14 h. Les groupes de Givors et Saint-Genis-Laval sont cordialement invités.

Dimanche 26 juin : Herborisation d'Ambléon au lac de Cerin, sous la direction de M. GIRERD. Le train partant de Lyon-Perrache à 7 h 05 arrive à 8 h 18 à Virieu-le-Grand où sera M. GIRERD, pour la correspondance avec le car de la vallée du Gland qui arrive à Ambléon vers 9 h ; c'est là que seront déjà les sociétaires motorisés ; là, se trouvent les derniers points d'eau potable.

Montée à pied par sentiers : d'Ambléon au lac d'Ambléon, dénivellation 312 m, trajet en 1 h 30 ; de là au lac de Cerin, dénivellation 61 m, trajet en 1 h 15. Dîner tiré des sacs dans les bois voisins du lac.

Plantes à retrouver : *Isopyrum thalictroides*, *Pulsatilla rubra*, *Orobis vernus*, *Dentaria pinnata*, *Comarum palustre*, *Drosera longifolia*, et *rotundifolia*, *Salix repens*, *Lonicera coerula*, *Utricularia minor*, *Carex dioica*, *Eriophorum alpinum*, *Equisetum hiemale*.

Dimanche 3 juillet : Excursion mycologique. Rendez-vous en gare de Givors-Ville à 7 h 45 à l'arrivée du train venant de Lyon-Perrache. Conseils mycologiques donnés sur place. Repas de midi tiré des sacs.

GROUPE DE ROANNE

L'Abbé BREUIL

Conférence de M. COMBIER,
Directeur de la circonscription archéologique de Lyon-Grenoble.

Délaissant pour un soir ses travaux absorbants, notre ami et Maître, M. COMBIER, était l'hôte du Groupe de Roanne afin de faire revivre, pour les nombreux linnéens et leurs amis, la grande et noble figure de l'abbé BREUIL.

« L'abbé BREUIL, débute M. COMBIER, est mort le 14 août 1961 dans sa 85^e année, à L'Isle-Adam près de Paris. Sa disparition a marqué la fin d'une époque des recherches préhistoriques. Les contributions de l'abbé à nos connaissances ont été si importantes, même au cours des dernières années de sa vie, que son influence portera certainement très loin dans l'avenir. Après la mort de ce savant qui a dominé la préhistoire pendant plus de 50 ans, poursuit le conférencier, l'atmosphère n'est plus la même. En effet, cet homme qu'un journaliste parisien désigna comme le père « spirituel de la préhistoire » était presque le dernier de cette génération de savants français représentée par M. BOULE, E. CARTHAILAC, D. PEYRONY, J. DÉCHELETTE, V. COMMONT, les frères BOUYSSONIE qui ont connu et poursuivi ce que l'on peut appeler la « belle époque de la préhistoire », laquelle succédait à l'époque héroïque de cette science. Au cours de cette belle époque, comprise entre le début de ce siècle et le déclenchement de la première guerre mondiale, des découvertes retentissantes dans tous les domaines, eurent lieu : découvertes anthropologiques des squelettes humains de Menton (1901), de la Chapelle aux Saints et la Quina en 1908 et 1911. découvertes des premières grandes cavernes ornées Combarelle et Font de Gaume en 1901, puis Niaux, le Tuc-d'Audoubert, Gargas et bien d'autres. Époque qui vit également la stratigraphie des différentes industries paléolithiques — dont la succession avait été antérieurement débrouillée et ébauchée — fondée véritablement surtout pour l'Age du Renne, sur des bases qui n'ont pas subi depuis de modification essentielle. BREUIL fut présent à toutes ces découvertes car dès le début on fit de tous côtés appel à lui pour examiner et interpréter les nouvelles trouvailles et parce qu'il était doué d'une incomparable puissance de travail, il fut souvent invité à participer et fréquemment à en assurer seul, la publication. On lui doit plus de 800 ouvrages parmi lesquels plus de trente grands volumes.

Par ce préambule, M. COMBIER nous fait pénétrer presque par effraction, mais pour nous en faciliter l'intelligence, dans le monde scientifique qui vit naître et s'épanouir la vocation de l'abbé BREUIL. Le sujet ainsi défini, chacun pouvant y adhérer comme notre guide qui allait scrupuleusement nous le développer.

Né à Mortain dans la Manche en 1877, d'un père magistrat, tout se conjura autour du jeune abbé BREUIL, amateur de sciences naturelles (d'entomologie en particulier), pour en faire un préhistorien : le voisinage d'un ami de la famille, d'AULT DU MESNIL, spécialiste du Paléolithique inférieur d'Abbeville qui le conduisit, alors qu'il était encore enfant, pour la première fois sur le terrain, dans la vallée de la Somme ; la présence au séminaire d'Issy-les-Moulineaux d'un Maître, J. GUIBERT, son professeur de sciences, qui était, chose peu commune pour cette fin du 19^e siècle, préoccupé des problèmes des origines de l'homme ; la rencontre sur les mêmes bancs d'un condisciple, Jean BOUYSSONIE, avec lequel il devait visiter en 1897 les gisements connus alors de Corrèze, Dordogne, Gironde et Landes. C'est au cours de ce voyage qu'il fit la connaissance des grands aînés : MASSENAT, RIVIÈRE et surtout Edouard PIERRE dont les collections considérables d'objets d'art issus de Bassempouy, de Mas-d'Azil et de Gourdan l'enthousiasment et décident de sa vocation, servie par des dons de dessinateur et d'aquarelliste. Ordonné prêtre en 1900 il n'exerça jamais son ministère, ses supérieurs lui ayant permis de se consacrer entièrement à la science nouvelle de la préhistoire, d'ailleurs fortement dominée alors par la passion anti-religieuse. En 1905 et pour 5 ans, grâce à l'appui de Jean BRUNHESIF il acquit sa première position professionnelle comme Privat-Docent à l'Université de Fribourg en Suisse où il enseigna la Préhistoire et l'Ethnographie. Dès 1904, le Prince Albert I^{er} de Monaco s'était intéressé aux récentes découvertes des grottes à peintures d'Espagne et du Périgord et il avait pris à son compte l'édition d'une série de luxueux volumes, puis avait financé des fouilles considérables dans les grands gisements de la région de Santander auxquelles collaborèrent BREUIL, Hugo OBERMAIER et TEILHARD DE CHARDIN. Albert I^{er}, à la suite d'une croisière à bord de la « Princesse Alice » qui l'avait conduit en Espagne cantabrique, enchanté et intéressé par ce qu'il avait vu, décida de créer l'organisme de recherche et d'enseignement de la Préhistoire qui n'existait pas encore en France. Cette fondation vit le jour en 1902, sous le nom d'Institut de Paléontologie humaine, BOULE, BREUIL et OBERMAIER furent les premiers professeurs. Son rôle dans le développement des recherches a été et reste, à une époque où le C.N.R.S. n'existait pas, essentiel. Il permit le financement de fouilles, missions et réunit des collections de référence qui n'ont pas leur équivalent en Europe. BREUIL fut élu au Collège de France en 1929 et s'en retira en 1947. Un fauteuil de membre de l'Institut lui est offert en 1938 par son élection à l'Académie des Inscriptions et il fut là encore, le premier préhistorien à l'être. Glissons sur ses titres multiples, Docteur honoris causa de 5 universités étrangères, Commandeur de la Légion d'Honneur, pour nous consacrer à retracer plus longuement les grandes étapes de sa carrière scientifique. Sa première grande œuvre, l'établissement de la stratigraphie du Paléolithique supérieur : ce fut une série de vifs combats gagnés non seulement sur les idées reçues mais aussi sur des stratigraphies falsifiées. Le point important à retenir fut la reconnaissance de l'Aurignacien, étage placé au-dessus du Solutrén. Ce n'était là qu'un aspect du problème, après une suite de monographies consacrées à des dizaines de gisements, études analytiques d'outillages, BREUIL en 1912 avait réussi à grouper en une lumineuse synthèse tous les faits connus en Europe pour l'Age du Renne, les subdivisions du paléolithique supérieur et leur signification. A côté des données locales de stratigraphie, il lui fallut pour cela introduire dans les classifications, la notion spéciale des contrées différentes à faciès distincts dont on n'avait pas encore tenu compte, l'Europe n'est qu'une modeste péninsule au N.W. de l'ancien monde où toutes les vagues humaines d'origines diverses sont venues déferler. Mieux qu'une classification close BREUIL avait voulu en faire une méthodologie appliquée, toujours perfectible aux inévitables progrès de l'avenir et capable de se corriger. Qu'après plus de 50 ans, cette brochure soit, malgré ses erreurs, à la base de tout ce qui s'écrit sur le Paléolithique supérieur, témoigne de sa portée.

Entre temps, BREUIL s'attela à la copie soignée des innombrables œuvres d'art magdaléniennes surtout, restées inédites des grands fouilleurs anciens comme LARTET et CHRISTY, DE VILMAJE, etc., et dans une foule de musées et collections privées. Ici encore, il établit une succession de styles qui est demeurée classique. Par ces ouvrages il fut le premier à donner une idée de l'incroyable fécondité des artistes magdaléniens dans l'art de graver les bois de renne, les os et les plaquettes de pierre. Toutes les conclusions n'étaient pas de nature artistiques. Certains symboles posaient le problème de la magie et même d'une certaine forme de religiosité. Les idées de BREUIL ont été reprises ces dernières

années et pas toujours avec bonheur. Ce travail ne fut qu'une préparation à ce qui fut véritablement la grande œuvre de BREUIL, c'est-à-dire ses recherches sur l'art pariétal : gravures peintes et sculptures sur les parois des cavernes. Dès 1900, à la grotte de la Vache, il effectuait ses premiers relevés. Une suite de découvertes lui fournit une plus vaste occasion de l'exercer. BREUIL a calculé qu'en additionnant les jours, les semaines et les mois passés dans l'obscurité avec sa lampe, il aboutissait à un total de 2 années données à environ 73 cavernes de France et d'Espagne. Bien vite il s'aperçut que la technique et le style variaient profondément. Tenter d'y discriminer des époques s'imposait et c'est à une théorie de deux cycles distincts calqués sur la succession des industries qu'était parvenu BREUIL à la fin de sa vie.

Le Paléolithique supérieur, les cavernes ornées eussent sans doute suffi au labeur de toute sa vie. Mais en 1920, son enseignement à l'Institut de Paléontologie Humaine le conduisit à reprendre la question du Paléolithique inférieur dont son premier Maître, d'AULT, dans sa jeunesse, ainsi que COMMONT, le grand explorateur de Saint-Acheul, lui avaient déjà révélé les fondements.

Si BREUIL était l'homme des cavernes, COMMONT était l'homme des alluvions et c'est de son œuvre qu'il partit en essayant de reprendre tout à pied-d'œuvre en s'astreignant au décevant labeur d'analyser, de copier des sections de coupes géologiques et en recherchant des constantes dans leur effarante diversité. Il a raconté un jour ses difficultés « dans les effroyables complexes de Chelles, ahuri des contournements de couches, des aspects tantôt chaotiques, tantôt stratifiés de ces dépôts dits pluviaux, marchant à tâtons sans rien voir ». Il parvint néanmoins à formuler une description cohérente des terrasses de la Somme et de leurs industries, qu'il appliqua ensuite à la Belgique et l'Angleterre. Créant des industries nouvelles, le Clactonien, le Levalloisien, décomposant l'Acheuléen et le Chelléen en multiples stades. C'est sans doute la partie de l'œuvre de BREUIL qui a le plus vieilli et on a aujourd'hui de bonnes raisons de douter de la chronologie qui lui faisait voir s'étaler l'évolution du Paléolithique inférieur sur les trois anciennes glaciations du Quaternaire. Du moins, devait-il révéler à bien des géologues l'importance considérable qu'avaient eue au Quaternaire les phénomènes dus au froid : solifluction, cryoturbation, qui sont devenus aujourd'hui et grâce à lui, une branche importante de l'étude des sédiments pléistocènes.

C'est dans d'incessants voyages que BREUIL avait acquis une expérience universelle et probablement unique des industries paléolithiques. Jusqu'à la fin de la première guerre mondiale qu'il passa comme Attaché au Bureau naval de la Mission de Surveillance en Espagne, ses pas l'avaient surtout porté à étudier avec l'art pariétal et mobilier franco-cantabrique, les civilisations paléolithiques du Sud-Ouest de la France. Vers 1920, il se tourne vers l'Est et il entreprend une étude générale des gisements connus alors en Hongrie, Bohême et Moravie, en Autriche qu'il publiera sous le titre de « Notes de voyage paléolithique en Europe centrale ». Puis son intérêt le porte plus loin encore au Sahara et jusqu'en Ethiopie. Son ami, le père TEILHARD l'entraîna deux fois jusqu'en Chine à Chou-Kou-Tien et à Pékin, en 1930 et 1933, où il découvre que le préhistorien utilisait le feu et taillait la pierre. C'est, quand la 2^e guerre mondiale était déjà commencée, la découverte d'Altamira française, Lascaux qu'il fait aussitôt connaître. Avant la débâcle, il se rend à Lisbonne le temps de réaliser un ouvrage sur les industries de l'estuaire du Tage, puis au Maroc, au Sénégal, au Congo belge et en Afrique du Sud où pendant plusieurs années il étudie la distribution des industries dans les alluvions et aussi les roches peintes dont il entreprend à 72 ans les pénibles relevés graphiques qu'il aura le temps de mettre au point et publier juste avant sa mort.

Naturellement tous ces longs travaux hors de France en firent un grand animateur, un puissant levier d'intérêt renouvelé pour la Préhistoire. Plus que de chez nous d'ailleurs, car l'abbé BREUIL pour des raisons diverses n'eut pas d'élèves français, ce fut de l'étranger qu'on vint participer à ses travaux ou se mettre à son école. L'Abbé avait conscience de l'ampleur de sa tâche dans le temps et dans l'espace. Sa réputation, dans un grand éclat de rire, à un complice étranger, est restée célèbre : « Mais je suis le pape de la Préhistoire ».

La personnalité même de Breuil est assez difficile à définir. Energique, souvent impatient et ayant une tendance naturelle à la domination, il était très combatif et s'engagea dans plusieurs batailles professionnelles comme par exemple la querelle aurignacienne où il s'attira de nombreux ennemis. Mais en même temps, il était capable d'une grande générosité naturelle et tenait en haute

estime les adversaires qui combattait aussi vigoureusement que lui ses idées. Son goût pour la bonne cuisine, les bons vins et sa mémoire étonnamment précise étaient réputés, de même que son écriture extraordinairement difficile à déchiffrer. Physiquement il était également très fort et actif. Ce ne fut pas un grand fouilleur. Il participa cependant avec ARCELIN fils à l'une des campagnes de Solutré (en 1907) et fit quelques fouilles en Périgord et en Espagne. Mais il préféra synthétiser et établir des corrélations à une époque d'ailleurs où c'était fort nécessaire. Par contre, il excellait dans l'exploration des régions mal connues en découvrant de nombreux sites ou faits géologiques. Il était d'ailleurs doué d'une chance extraordinaire.

BREUIL fut une de ces personnalités fascinantes que l'on est heureux d'avoir connu, même brièvement et à la fin de leur vie. L'attrait de la découverte ne lui fit pas oublier la nature des hommes qu'il sut décrire dans des ouvrages peu connus, tel celui qu'il consacra à l'Espagne et en particulier au menu peuple rural où il avait trouvé d'utiles collaborateurs et des guides, pour lequel il avait la plus grande sympathie et dont il aimait à parler. Il faut espérer qu'un jour un bon bibliographe puisse nous montrer les multiples facettes de son esprit, lorsque par exemple, pourra être utilisé le journal qu'il a tenu quotidiennement pendant un demi-siècle.

L'œuvre de l'Abbé BREUIL impose le respect même à ceux qui furent, sur quelques points, ses plus ardents contradicteurs. Par sa richesse, son ampleur, son unité dans sa diversité, elle est le meilleur exemple que l'on puisse offrir dans le domaine de la Préhistoire, d'une continuité, d'une ténacité dans la recherche, servie par une puissance de travail hors de pair et par une discipline d'esprit qui lui permettait d'analyser et de coordonner les faits épars avec une prudence à la fois avisée et audacieuse, sans se préoccuper des opinions reçues et des systèmes admis. Ainsi que l'a écrit en éloge à sa mémoire son collègue Raymond LANTIER de l'Institut : « Ayant reçu la grâce de la curiosité, vous avez su lui imposer ses justes limites ». De son œuvre BREUIL disait lui-même que « l'infiniment petit lui en apparaissait, mais que son accomplissement lui avait donné l'ineffable joie d'apporter son grain de sable à l'œuvre humaine et divine, qui, mystérieusement se poursuit à travers les générations » et il ajoutait comme une profession de foi dans l'attitude pragmatique qu'il eut souvent en face des réalités scientifiques : « Il y a plusieurs aspects des choses, souvent plusieurs interprétations possibles et il est rare que dans le point de vue de chacun une parcelle de vérité n'existe qui n'ait échappé à quelqu'un d'autre. La science est un phénomène collectif où le concours de tous est nécessaire ».

Le conférencier nous fait entendre ensuite une interview enregistrée, donnée 1 an avant sa mort en août 1960 par l'abbé BREUIL concernant l'art pariétal et les enseignements qu'il en avait tirés.

Des projections destinées à illustrer le souvenir de ce grand savant français nous font revivre pour terminer les rêves dessinés d'un homme qui était pénétré bien jeune que, de tous les mystères passionnants que recelait le monde, les plus extraordinaires étaient attachés à cet homme à qui il n'a cessé toute sa vie durant de poser la question : « D'où viens-tu ? ».

Que M. COMBIER, qui a su magistralement nous présenter la vie et l'œuvre de celui qui contribua à faire de la France le berceau de cette science admirable qu'est la Préhistoire, soit ici remercié, qu'il y trouve également le témoignage de toute notre gratitude.

ENVOIS A LA BIBLIOTHEQUE

TALLON, Gabriel. — Transformation de la Camargue par la riziculture. Evolution du Vaccares. (Extrait de « La Terre et la Vie » 1954, n° 1, 67-79).

TALLON, Gabriel. — Végétation de l'embouchure du Rhône et son rôle dans les atterrissements. (Extrait de « La Terre et la Vie » 1954, n° 1, 54-64).

TALLON, Gabriel. — Nouvelles observations botaniques au bois des Rièges. (Extrait de « La Terre et la Vie » 1955, 225-22).

TALLON, Gabriel. — Influence des digues sur les conditions biologiques et l'évolution de la Camargue. (Extrait de « La Terre et la Vie » 1954, n° 1, 49-53, 2 cartes).